

À L'ÉTAGE
EXPOSITION DU 18 FÉV. AU 14 MAI 2022
VERNISSAGE LE JEU. 17 FÉV. 2022, 18:00

DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE
EN PARTENARIAT AVEC DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE
LESCHANTIERS-RESIDENCE.COM

CAROLINE THIERY

Whatever remains from the ghosts



Caroline Thiery, vue de son atelier dans le cadre des Chantiers-Résidence, déc. 2021
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

CAROLINE THIERY

Whatever remains from the ghosts

Durant près de 3 mois, Caroline Thiery (1997, France) a pris part au programme « Les chantiers-résidence » porté par Document d'Artistes Bretagne et Passerelle dans les murs du centre d'art. Il en résulte l'exposition « Whatever remains from the ghosts » [Tout ce qui reste des fantômes] qui inclut les œuvres réalisées sur place pendant le temps de la résidence.

Les fantômes de Caroline Thiery nous sont connus et communs. Ils fabriquent le passé : sentiments vagues, souvenirs de conversations, chansons matraquées qui résonnent encore et encore dans les têtes, sourires fugaces dans les transports en commun et bien d'autres restes du quotidien. Partageant généreusement ses expériences, Caroline Thiery dresse une carte de nos rapports sociaux tant amoureux qu'amicaux, familiaux ou encore culturels. Elle traite en particulier notre recherche d'affection et d'amour, mis en tension par le désir ambivalent d'indépendance. Elle scrute les nouvelles méthodes de rencontres comme les applications de dating qui ont bouleversé la manière de « consommer » les relations. L'usage du numérique et d'internet, qui a aboli toutes notions d'attente et de distance, a transformé les comportements de drague pour le meilleur et pour le pire : envoi de dick pics – des photographies de pénis – à des inconnu.e.s, usage de « disquettes » – des petites phrases censées être romantiques qui s'avèrent souvent lourdes voire grossières et autres nouveautés. Grâce au numérique, la recherche de relations amoureuses et de partenaires sexuel.le.s n'a jamais été aussi facilitée pour la ou le candidat.e à la passion, caché.e derrière son écran de téléphone, planqué.e sous la couette, ou scrollant – faire défiler un contenu sur un écran informatique – assis dans les toilettes. Le titre de l'exposition évoque également le ghosting, une pratique, très répandue depuis l'avènement des sites de rencontre, consistant à mettre fin à une relation sans prévenir, en interrompant toute forme de communication.

Au-delà des questions de cœur, Caroline Thiery s'interroge sur notre rapport à l'enfance et à l'adolescence, confectionnant divers talismans et objets totémiques qui forgent un potentiel passé, tels les « plaids fantômes » à motifs de chien, cigogne ou encore de paysage tropical, ornés de textes. Là où le monde adulte juge d'un mauvais œil certaines pratiques adolescentes telles les fanfictions – des récits dérivés de sagas littéraires, de films, de jeux ou de séries – ou l'attrait pour une musique pop considérée parfois comme kitch, Caroline Thiery décide de s'en emparer et de les ériger en symboles. Ainsi, elle réalise une sculpture en l'honneur de la chanteuse Priscilla qui a connu la célébrité dès ses 12 ans. Mettre en avant cette popstar française revient à réhabiliter cette culture dévalorisée d'un âge de transition que nous avons toutes et tous vécu et qui nous a façonné.

Le texte tient une place essentielle dans l'exposition à la fois par des narrations rédigées par l'artiste, disponibles à la lecture dans les salles, mais aussi par la multiplication de phrases et de mots au sein même des œuvres. La culture du « même internet » – un élément ou un phénomène repris et décliné en masse sur internet, souvent une image annotée – est une vaste source d'inspiration. Les mêmes, ce sont des punchlines, des slogans très contextuels qui nécessitent parfois des codes de compréhension pointus. Chez Caroline Thiery, ils prennent des formes originales, ils sont drôles, intimes, souvent universels. Les anecdotes et les récits, visuels ou écrits, que l'artiste déploie, s'entrecroisent sans réponses ; c'est au visiteur de créer sa propre histoire.

Le compte @Whatever_remains est créé pour l'occasion sur Instagram comme une extension de l'exposition.

En partenariat avec Documents d'Artistes Bretagne dans le cadre du programme Les Chantiers | Résidence
Avec le soutien de Suravenir, filiale du Crédit Mutuel ARKEA

leschantiers-residence.com

•••

For almost three months Caroline Thiery (1997, France) took part in the 'Workshop residency' programme run by Document d'Artistes Bretagne and Passerelle at the art centre. The result of this is the exhibition 'Whatever remains from the ghosts' which includes works produced on site during the residency.

Caroline Thiery's ghosts are common and known to us all. They manufacture the past: vague feelings, memories of conversations, songs that keep playing endlessly in our heads, fleeting smiles on public transport and many other traces of everyday life. Generously sharing her experiences, Caroline Thiery plots a map of our social relationships, of love and friendship, family and culture. She looks in particular at our search for love and affection, subject to tension from the ambivalent desire for independence. She examines the new ways of meeting people such as the dating apps that have revolutionised the way we 'consume' relationships. The use of digital communication and the Internet,

which does away with any notion of waiting or distance, has transformed dating behaviour both for better and for worse: the sending of dick pics (photos of penises) to strangers, the use of pick-up lines, little phrases intended to be romantic but in fact often clumsy or even offensive, and other new phenomena. Thanks to the digital world, seeking a relationship or a sexual partner has never been so easy for someone eager for passion, hidden behind his or her phone, lying under the duvet or scrolling while sitting on the toilet. The exhibition title also evokes 'ghosting', a very widespread practice since the appearance of dating sites, involving the ending of a relationship with no warning, by breaking off all forms of communication.

In addition to matters of the heart, Caroline Thiery questions our relationship with childhood and adolescence, creating various talismans and totemic objects which forge a possible past, like the 'ghostly tartans' with dog or swan motifs or a tropical landscape, decorated with texts. Where the adult world looks down on certain adolescent interests such as 'fanfiction' (writing stories based on works of fiction, films, games or series) or their attraction to pop music sometimes seen as kitsch, Caroline Thiery decides to take these practices and elevate them as symbols. She therefore produces a sculpture in honour of the singer Priscilla who found fame at the age of 12. Highlighting this French pop star means rehabilitating this devalued culture from an age of transition we have all lived through and which has made us what we are.

Text holds an essential place in the exhibition both because of narratives written by the artist, available to read in the rooms, and by the multiplication of phrases and words at the very heart of the works. The culture of the Internet meme (an element or phenomenon taken up and disseminated to a mass audience by the Internet, often an image with text added) is a vast source of inspiration. Memes are punchlines, slogans in a very particular context which sometimes require highly specialised knowledge of codes of comprehension. In the work of Caroline Thiery, they take on original forms, they are funny, intimate, often universal. The anecdotes and stories, visual and written, used by the artist, interweave across each other eliciting no replies; it is up to the visitor to create their own history.

The account @Whatever_remains has been created for the occasion on Instagram as an extension of the exhibition.

In partnership with Documents d'Artistes Bretagne
With the support of Suravenir, a subsidiary of Crédit Mutuel ARKEA
leschantiers-residence.com